

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

homme de vingt-trois ans.

—Oui, oui, c'est une charmante créature, pensait-il en la contemplant avec admiration, et Malevieux prétend qu'elle m'aime.... Vraiment, je n'avais pas remarqué jusqu'ici combien elle ressemble à sa fille !

La marquise avait disparu au bout du corridor. Quand le reflet du flambeau se fût entièrement effacé, Adrien rentra chez lui et tomba accablé sur un siège.

Pendant plusieurs heures, il conserva la même attitude. Vers le milieu de la nuit, il voulut se jeter à demi-vêtu sur son lit, mais la fièvre le dévorait, et l'exaltation de ses idées ne lui permit pas de trouver un instant de repos. Pour échapper à son imagination malade, il prit une fiole de laudanum, dont le docteur lui avait prescrit, et s'en administra une triple dose.

Grâce à ce puissant narcotique, il s'endormit enfin, mais d'un sommeil entrecoupé, plein de rêves bizarres, de visions effrayantes. Tantôt il croyait reconnaître, à la pâle lueur d'une lampe près de s'éteindre, son oncle et lord Corbett, les yeux en feu, l'écume à la bouche, jouant en silence une effroyable partie sur une table couverte d'or et de sang. Tantôt il se croyait encore étendu sur le rocher du Roquairol, par une nuit d'orage ; des oiseaux de mer, aux longues ailes noires, venaient déchirer à coup de bec sa chair palpitante. Il lui semblait aussi qu'il se promenait dans une riant campagne, par un brillant soleil de printemps, au milieu des fleurs et de la verdure ; une femme vêtue de blanc était à son côté, la main dans la sienne, écoutant les yeux baissés, un sourire de pudeur sur les lèvres, les paroles d'amour qu'il prononçait tout bas ; cette femme, il l'aimait et il était aimé d'elle. Mais, chose étrange ! parfois elle avait le teint rose, la bouche souriante, les boucles blondes de la marquise, puis tout à coup c'était le visage noble et pur, le regard majestueux, les bandeaux de jais de Melle de Norville. Ces changements rapides le jetaient dans une anxiété affreuse dont il ne pouvait se défendre. Suffoqué, haletant, il s'éveillait à demi en poussant des gémissements, mais bientôt il retombait sous l'influence de son pénible sommeil.

La nuit se passa ainsi : il était déjà tard quand on frappa vivement à la porte de sa chambre. Adrien, la tête lourde et les idées confuses, demanda ce qu'on lui voulait.

—C'est moi, monsieur, dit une voix altérée que Laroyère reconnut pour celle du docteur Moiroi ; ouvrez-moi vite, au nom de Dieu ! J'ai des choses graves à vous apprendre.

Adrien sauta lestement à bas de son lit, et alla ouvrir.

Le docteur Moiroi parut en effet. Ses traits bouleversés annonçaient une sinistre nouvelle ; mais Adrien, luttant encore contre l'engourdissement causé par l'opium, ne remarqua pas d'abord ces signes alarmants.

—Eh bien ! cher docteur, qu'y a-t-il donc ? demanda-t-il en réparant le désordre de sa toilette ; vous n'êtes pas homme à venir ainsi éveiller vos malades sans motif, surtout quand ils ont passé une mauvaise nuit !

—Excusez-moi, excusez-moi, répliqua Moiroi d'un ton lugubre, mais le cas est si sérieux ! Monsieur Adrien, mon cher enfant, armez-vous de tout votre courage pour supporter ce coup terrible.

Adrien se redressa avec effroi.

—Que voulez-vous dire, docteur ? demanda-t-il en frémissant ; de grâce, ne me faites pas languir ; je suis fort ; un malheur serait-il arrivé à.....

—Un grand malheur est arrivé... du moins je le crains.

—Docteur, laissez les ménagements, apprenez-moi bien vite la vérité... de quoi s'agit-il ? Parlez donc, vous voyez bien que l'inquiétude me tue !

—Il s'agit de M. Malevieux, votre oncle.

—Eh bien, où est-il ? pourquoi ne le vois-je pas lui-même ?

—Malheureux jeune homme ! répliqua le docteur d'un ton dramatique, vous ne le reverrez sans doute jamais.

—Grand Dieu ! il serait... ?

Moiroi baissa la tête sans répondre ; Adrien pâlit.

—Mais c'est impossible ! s'écria-

—t-il bientôt impétueusement ; lui, si robuste, si bien portant hier encore... Il y a là-dessous quelque méprise. Voyons, docteur, pitié, dites-moi ce que vous savez.

—Maintenant que le coup est porté, je ne vous cacherais rien. Votre malheureux parent a passé une partie de la nuit à jouer avec lord Corbett, et il a perdu une somme considérable qui entraîne sa ruine. Joseph, qui l'a vu rentrer dans sa chambre, m'a dit qu'il avait la figure décomposée ; il parlait seul, et ses paroles incohérentes témoignaient d'un complet dérangement d'esprit. Au lever du jour, il est sorti de l'hôtel ; depuis cet instant il n'a pas reparu. On présume que, poussé par le désespoir.....

—Non, non, cela ne peut-être, répéta Adrien dans une agitation extrême ; je connais mon oncle ; c'est une âme froide, indifférente, qui n'est pas susceptible de ces passions désordonnées. D'ailleurs, fût-il ruiné, comme on le dit, il serait venu me trouver, il m'aurait confié ses pertes, et je me serais empressé de les réparer, car moi, je suis riche, et ce que je possède est à lui !

Le docteur regarda son interlocuteur d'un air de compassion.

—Allons, reprit-il, je vois que vous ne comprenez pas encore toute l'étendue de votre malheur. Il vous faut des preuves ; hélas ! j'en ai de concluantes.

—Des preuves ?

—Oui, une lettre ouverte que j'ai trouvée dans la chambre de votre oncle, lorsque Joseph est venu me faire part de ses craintes... Lisez donc et vous ne douterez plus.

Il remit à Adrien un papier chiffonné, couvert d'une écriture informe et presque illisible. Cet écrit était ainsi conçu :

—Adrien, lorsque tu liras ceci, je n'existerai plus. Je me serai précipité dans ce gouffre sans fond d'Inversac qui, dit-on, ne rend jamais ses victimes. Je ne puis survivre à l'honneur et je n'oserais affronter ton mépris, ta colère, car je t'ai ruiné, Adrien ; cette somme que je viens de perdre était le dernier débris non de ma fortune, qui est dévorée depuis longtemps, mais de la tienne. Fils de ma sœur, pardonne-moi ! Le destin avait émispiré notre perte à tous deux ; le jour où pour la première fois j'osai risquer sur une carte une somme qui t'appartenait, je tombai sous les griffes de fer de cette impitoyable divinité. Depuis ce temps elle m'a alléché sans cesse par l'espoir du gain, et elle m'a poussé peu à peu dans l'abîme où je tombe... O destin ! inexorable destin !... Mais je me vengerai, si je te rencontre dans l'empire de Pluton... J'emporte mes pistolets..."

Le reste se composait de mots sans suite où perçait une véritable aliénation mentale. Evidemment, à mesure qu'il écrivait, la tête du joueur s'était exaltée, et vers la fin il en était venu à l'extravagance, à la folie. On avait joint à ce papier la dernière lettre écrite par un notaire de Paris, dépositaire de la fortune d'Adrien. Dans cette lettre, qui avait dû contenir une somme importante en billets de banque, l'homme d'affaires annonçait qu'il ne lui restait plus en caisse aucune somme provenant de la succession de feu M. Laroyère, et que, par conséquent, il se trouverait dans l'impossibilité de faire droit désormais aux demandes d'argent de M. Malevieux.

La ruine d'Adrien était donc constante ; mais, en ce moment, le digne jeune homme ne parut pas songer à la perte de sa fortune. Absorbé par une seule idée, il fondit en larmes et murmura avec un accent de douleur :

—Mon pauvre oncle ! pourquoi as-tu douté de moi ?

Pendant quelques instants les sanglots lui coupèrent la parole.

—Voyons, mon jeune ami, du courage ! reprit le docteur ; je comprends ce chagrin... mais, en définitive, votre tuteur a bien mérité son sort ; il n'a fait que se rendre justice. Le misérable ! abuser ainsi de la confiance de son pupille !

—Ne l'insultez pas ! dit Adrien avec force ; moi, moi seul, j'aurais le droit de l'accuser, et en présence de sa terrible expiation, je n'éprouve plus que de la pitié. Mais pourquoi serait-il mort ? ajouta-t-il avec réflexion ; ne se pourrait-il pas qu'une cause indépendante de sa volonté... Il avait perdu la tête en écrivant cette lettre fatale ; peut-être un nouveau caprice de son cer-

veau malade l'aura-t-il détourné de sa résolution première. Mon cher docteur, tout espoir n'est peut-être pas perdu ! Il faut mettre le pays sur pied ; il faut fouiller le voisinage. Que les gens de l'hôtel se joignent à moi ; nous allons battre la contrée et peut-être aurons-nous le bonheur de retrouver mon oncle vivant !

—Il ne montrait pas tant d'intérêt pour vous, la nuit où vous pensâtes périr sur le Roquairol, dit le médecin ; mais, croyez-moi, ces recherches n'aboutiraient à rien ; si cet homme s'est précipité dans le gouffre d'Inversac, il n'y a plus de ressources. D'ailleurs, mon ami, poursuivit Moiroi en donnant à sa figure une expression hypocrite, réfléchissez un peu... Ces recherches, avec beaucoup de monde, vous coûteraient gros ; et, d'après ce que je vois, vous êtes complètement ruiné ?

—Oui, oui... je le crois du moins.

—Vous le croyez ?... diable ! c'est que, si je ne me trompe, vous êtes redevables l'un et l'autre d'une somme assez forte à l'hôtel et....

—Alors, je chercherai seul, s'écria Adrien sans même s'apercevoir de cette odieuse défection ; non, je n'abandonnerai pas mon parent, tant que je conserverai l'espoir de le retrouver, même sans vie !

—Hum ! grommela le docteur, et dans ce cas il faudra payer des frais d'enterrement... La belle avance !

Cependant, le bruit de cet événement tragique s'était répandu dans l'hôtel. Les pensionnaires et les domestiques eux-mêmes accouraient éperdus pour avoir des nouvelles.

Bientôt la chambre fut pleine de monde. Chacun s'empressait de donner à Adrien des marques de sympathie. Tout à coup la foule s'entr'ouvrit ; le vicomte de Mornas s'élança vers Adrien et lui serra chaleureusement la main.

—Mon cher Laroyère, lui dit-il d'un ton cordial ; j'arrive de Cette, où une affaire imprévue m'avait appelé hier au soir, et j'apprends à l'instant votre malheur... Mais on l'a exagéré, sans doute ; quoi qu'il en soit, me voici, disposez de moi.

—Oh ! merci, merci ! répondit Adrien en lui rendant son étourdi ; c'est en ce moment surtout que j'ai besoin d'un ami !

—Et il s'en présente un qui ne vous manquera pas. Mais venons au fait sans retard, car en pareille circonstance les actes sont plus nécessaires que les paroles... Que me parlez-vous de ruine, de suicide ? Ce sont encore de simples suppositions, je l'espère ?

—Ce sont des réalités, monsieur le vicomte, dit le docteur ; vous savez avec quelle passion M. Malevieux se livrait au jeu ; il a perdu depuis quelques mois des sommes considérables contre lord Corbett ; et la nuit dernière a consommé sa ruine, ainsi que celle de ce brave enfant... Tenez, lisez plutôt, et voyez si aucune incertitude est possible."

Il montra au vicomte les deux papiers qu'on avait trouvés dans la chambre de Malevieux.

—Et moi je persiste à penser que rien n'est perdu, reprit Mornas ; du courage, mon cher Adrien ! nous opérerons des merveilles, et s'il le faut, nous ressusciterons les morts.

—Quoi ! vicomte, vous croyez que mon oncle... ?

—Je ne sais si je me trompe, Adrien, mais il me semble que, fou ou non, votre oncle aime trop sa précieuse personne pour se porter contre elle aux dernières extrémités ; vous verrez qu'au dernier moment il n'aura pas eu le courage d'anéantir ce corps délicat qu'il a tant choyé toute sa vie... Ne vous offensez pas de m'entendre parler ainsi, Adrien ! il est temps que vos illusions tombent au sujet de ce coupable parent.

—N'importe, Mornas, s'écria Adrien avec entraînement ; je vais me mettre à sa recherche ; c'était le frère chéri de ma mère ! Dès que je l'aurai retrouvé, je supporterai tout le reste avec résignation.

—Soit ! Mais alors nous devons prendre certaines précautions... Docteur, vous allez vous rendre chez le maire de Balaruc et vous l'invitez de ma part, à s'assurer de la personne d'un individu que vous appelez lord Corbett.

—Lord Corbett ! s'écria Moiroi tout effaré, un homme si comme il faut... un seigneur anglais !

—Votre seigneur anglais n'est peut-être pas autre chose qu'un... Enfin, prévenez le maire ; qu'on épluché avec soin le passe-port et les autres papiers de cet aventurier ; surtout qu'on ne le laisse sortir de l'hôtel sous aucun prétexte pen-

dant mon absence et celle de M. de Laroyère. On s'emparera de son domestique et on les gardera séparément... J'expliquerai moi-même à l'autorité la cause de cette mesure, dont j'accepte la responsabilité."

(à suivre)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Mortgage Sale

There will be sold by public auction in front of the Court House, Summerside, on Saturday the fourth day of April next, A. D. 1903, at the hour of ten o'clock in the forenoon, under a power of sale in a mortgage dated the 18th day of February A. D. 1899, made between John McLauren and Jane McLauren his wife of the one part and the undersigned of the other part.

All that tract of land situate on Lot sixteen, Prince County, bounded as follows : commencing on the bank or shore of Grand River in the western boundary of sixty one acres of land conveyed to Alexander McNeill said boundary being that established by the late Kenneth McNeill ; thence running south to the south-westwardly along said road to the eastern boundary of land now or formerly in possession of Roderick McNeill ; thence north along the same to the bank or shore aforesaid ; thence following the vari ous courses thereof to the place of commencement containing sixty one acres of land a little more or less with the appurtenances : Dated this 2nd day of March A. D. 1903.

**DOROTHEA LEFURGEY
J. EPHRAIM LEFURGEY**
Mortgagees

**SOUND INVESTMENT AT HOME
IN A RICH MINING PROPERTY**

The Eastern National Copper Company, Limited, whose Gold and Copper Deposits are at Cheticamp, Cape Breton, is capitalized at \$500,000. The Board of Directors of eight includes some of the Best Known and Most Reputable Business Men of Halifax, who have become members of this company confident that the property it has acquired is one of the most valuable in Canada, and situated in one of the most promising mining districts in America.

The mining areas purchased by the Eastern National Copper Company, Limited, have been thoroughly prospected and have undergone expert examination by trustworthy engineers during the past eighteen months. It has been on the evidence of mining men competent to testify as to the worth of the property that many have already been satisfied to subscribe for stock, believing that they were joining in an enterprise giving promise of large returns and that their shares would assuredly advance in value as the development operations proceeded.

The Company is now Blocking Out a Body of Copper Ore estimated to contain 160,000 TONS. The average result of the tests so far made to determine the value of the Ore is TEN DOLLARS PER TON, and when the work now under way is completed it is calculated that there will be ORE IN SIGHT to the Value of \$1,600,000.

The Development Operations are Proceeding with Pay Ore on All Sides of a Two-Hundred Foot Slope which is being driven through the Main Deposits.

Other Beds of Copper are known to Underlie and Overlie the Bed Now Being Developed, and it is confidently Expected that This Mining Property will prove of Vast Value when a Few Months More Work has been Performed.

Gold is Associated with the Copper Contents of the Eastern National Ore, in Quantity Probably More than Sufficient to Pay the Expense of Milling and Milling, Leaving the Other Contents to the Good.

The Operations now being conducted by the Eastern National Copper Company, Limited, were begun only after the proposition had been most carefully investigated and large expenditure of money had been justified by the results of such investigation. The Company considers the opportunity for investment one of the most attractive before the public. Stock which is now being sold at a low figure will certainly advance as progress is made on the Deposits. Several liberal offers to purchase this property were received and declined before the present Company acquired it. The former owners are shareholders in the Eastern National, having accepted stock in payment for their interests and so demonstrated their confidence in the worth of the Copper Deposit now being opened and other Deposits which it is proposed to develop at an early date.

The sum of \$10,000 is to be expended in the present operations, in order to further establish the extent of the Copper Beds, and place a large quantity of Ore in Sight. Part of this amount is being raised by the sale of a block of stock at 30 per cent. of par, Fully Paid Up. Additional stock will not be offered at present. That already marketed is held by the purchasers for higher prices. Applications for stock should be addressed to

ALFRED BENNETT & CO.,
16 Prince Street - - Halifax, N. S.

Copies of the Prospectus and any Information respecting the foregoing proposition may be obtained from ALFRED BENNETT & Co., or from the EASTERN NATIONAL COPPER CO., Ltd., 16 PRINCE ST. - - HALIFAX, N. S.

**SOME SPECIAL
VALUES**

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and values you will find them very interesting.

<p>DRESS GOODS</p> <p>All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Ziblines, Chevots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now for..... 35c</p>	<p>Blankets and Comforts</p> <p>In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... \$2.50</p>
<p>WRAPPERETTES</p> <p>Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... 10c</p>	<p>FLANNELS</p> <p>In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c</p>

50 PAIRS
Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00
NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN.

ARE YOU AN AGENT?
Are you earning \$15 per week? If not write to
CHASE BROTHERS COMPANY,
Nurserymen, Colborne, Ont. Established 1887.

We have not advanced the price of our tobacco, Amber smoking tobacco, Bobs, Currency and Fair Play chewing tobaccos are the same size and price to the Consumer as formerly. We have also extended the time for the redemption of Snowshoe tags to January 1st, 1904.

THE EMPIRE TOBACCO CO., Limited